

UN TSAR À SEDAN ?



Dessin : Olivier Gobé Ancien Hôtel de Ville, rue de l'Horloge.

En juin 1717, le tsar Pierre le Grand décide de venir visiter Sedan, puis d'aller prendre le bateau à Charleville afin de gagner Liège. Depuis plusieurs mois, Sa Majesté avait listé ce qu'elle souhaitait découvrir en France. Visiblement, les manufactures textiles avaient attiré l'attention de Pierre le Grand. La cité s'était mobilisée pour l'accueillir avec faste. Mais à la dernière minute, il décida d'annuler sa journée sedanaise.

Le tsar Piotr (Pierre) I^{er} Alexeïevitch dit le Grand (1672-1725), issu de la dynastie des Romanov originaire de Novgorod, vient séjourner en France, du 21 avril au 23 juin 1717. Son dessein est d'ouvrir la Russie à l'Occident^{II}. Depuis 1703, il fait édifier ex nihilo une nouvelle capitale, ouverte sur la mer Baltique, Pétersbourg, à grands renforts de roubles et d'ouvriers. Plusieurs dizaines de milliers de ces derniers, périssent sur ce chantier gigantesque. La légende rapporte que la ville est construite sur leurs ossements ! Grand travailleur, dénué de toute pitié, volontiers cruel, excessif sous tout rapport, le tsar mesure plus de deux mètres

(2,04 m), souffre de tics nerveux, de contractions musculaires, de convulsions du visage, de crises d'épilepsie, de maladies vénériennes, de goutte...

Le 17 avril, le tsar est reçu à Bruxelles, alors dans les Pays-Bas autrichiens. Il débarque à Dunkerque le 21 avril et entre à Paris le 7 mai. Il loge à l'hôtel Lesdiguières, rue de la Cerisaie. Il rencontre d'abord le Régent, Philippe duc d'Orléans (1674-1723). Le 10 mai, il fait la connaissance du jeune Louis XV^{III}. Le tsar poursuit plusieurs objectifs : rechercher une alliance avec la France contre la Suède (ce que le Régent refuse), nouer de solides

relations diplomatiques, débaucher des entrepreneurs et artistes français pour occidentaliser la Russie, mais la France s'avère être méfiante et peu prêteuse : une fuite des cerveaux l'inquiète !

Après plusieurs semaines de festins, de bacchanales, d'orgies, il décide de rejoindre l'impératrice, la grande Catherine (Catherine Skowrońska, sa seconde épouse), en principauté de Liège, à Spa, cité reconnue pour les bienfaits curatifs de ses eaux thermales.

Le 15 juin, le Régent ordonne au maréchal Claude-Louis-Hector duc de Villars (1653-

1734) d'organiser le voyage depuis Paris jusqu'aux confins du royaume. Ce dernier communique les directives à l'intendant de Champagne à Châlons, César-Charles Lescalopier (1671-1753)^v qui lui-même les transmet aux villes concernées, notamment à Sedan.

Sedan, le rendez-vous manqué

Le tsar quitte Paris le 20 juin, puis est reçu à Reims le 22^v. La suite tsarienne est composée de **soixante-et-une personnes** dont le prince Boris-Ivanovich Kurakin (1676-1717), le prince Basile Dolgoroukij, le chancelier Gavriil Golovkine (1660-1734), le vice-chancelier Pierre Šafirov, le lieutenant-général Ivan Buturlin, le diplomate comte Andreï Ostermann, le baron de Schaffiov (ou Schaffirov), le prince Dolgorouki, le conseiller privé, comte Piotr An-

dreïnevitch de Tolstoï (1645-1729 ; ancêtre de l'écrivain Léon Tolstoï), le maréchal de la cour Alsouffikov, le secrétaire (?) Golikov... Il est prévu qu'ensuite le tsar suive l'itinéraire : Rethel, Le Chesne-Populeux, **Sedan**, Mézières, Charleville. Il annule sans raison les étapes du Chesne et de **Sedan**, au grand dam des autochtones qui avaient préparé banquets, réceptions, gîtes, selon les directives de Lescalopier.

Des cavaliers doivent assurer la protection de Sa Majesté, quatre détachements partent au-devant de lui, ils sont issus du régiment de Dragons de Lautrec en garnison à Mézières (Commandé par N. de Foix d'Ambres), du régiment de Cavalerie de Condé installé à Charleville (commandé par le prince de Bournonville), **du régiment de cavalerie de Beringhen (com-**

mandé par Jacques-Louis marquis puis comte de Beringhen), du régiment de Dragons de Languedoc (commandé par le chevalier de Sebbeville), ces derniers stationnés à Sedan.

Le tsar arrive à Mézières en soirée, puis fait son entrée à Charleville. Rares sont les témoignages relatifs à son passage macérien.

Au son des salves d'artillerie, il est reçu par les directeurs de la Ville de Charleville, les sieurs Carbon, Dentremeuze, Fourquet. La visite a été rigoureusement préparée. Des artisans locaux y ont travaillé : le tapissier Daixne, le maître serrurier Estably, le peintre Henry Ponsard... Les Carolopolitains n'ont pas lésiné sur la dépense : 4 327 livres (dont 3 160 livres



Gravure de 1734 de la source de Géronstère, réputée avoir guéri le tsar de ses problèmes de foie (vue tirée des *Amusemens [sic] des eaux de Spa*).

aux bateliers, voir plus loin), alors que Reims a consacré 450 livres à cette visite exceptionnelle, Rethel 930, Le Chesne 104 ; **Sedan 272**.

À Sedan, la Compagnie municipale composée de David, maire, Louis Monnier, régisseur de la gabelle des vins, des sieurs Dupont, Migeot, Prudhomme et Jacquet, commande un certain nombre de produits à Estienne Chipard, marchand de vin ; Claude Oudiet, marchand verrier ; Jean Renaud, tapissier. Le tsar devait être logé chez le sieur de Périssant, commandant de la Place. Les édiles municipaux tenteront, à la suite de l'annulation de la visite, de revendre les victuailles, vaisselle et mobilier.

À Charleville, faute de palais, le tsar réside à l'hôtel du lieutenant-général du bailliage, aux 6-8, rue de Flandre en face de la prestigieuse manufacture d'armes. Le lendemain matin, le 23 juin, Sa Majesté visite Charleville, interroge, s'intéresse aux fabrications locales, parcourt les ateliers de la manufacture d'armes, une batterie de cuivre (ou fabrique de dinanderie), le quartier des marbriers... Et puis, il décline l'invitation d'entrer dans la manufacture de dentelle, prétextant que c'est du ressort exclusif de la tsarine. La manufacture de dentelle devait probablement exister dès 1625 ; sa dentelle était, en revanche, moins réputée que celle de Sedan (dentelle de point coupé ou **punto tagliato** rapporté d'Italie au XVI^e siècle par les La Marck).

Une flottille a été amarrée au quai : six bateaux transportent le tsar, la chancellerie d'État, les ministres, les généraux, la cuisine et un sixième et dernier, les domestiques. Il a été demandé au peintre local Henry Ponsard de copier les armoiries du tsar (le fameux aigle bicéphale et saint Georges terrassant le Dragon) sur neuf pavillons et girouettes.

Un nombre considérable de provisions sont embarquées, ce qui provoque l'inquiétude du médecin personnel et écos-



Pierre le Grand.

Portrait extrait d'un manuel scolaire, début du XX^e siècle.

Coll. GDP



Les armoiries du tsar.

L'aigle bicéphale et saint Georges terrassant le Dragon.

DR.

sais du tsar, le docteur R. Areskine. Le tsar espère mettre les « bouchées doubles » avant son traitement, il ne commencera sa cure qu'une fois entré dans Spa ! Ainsi, les portefaix chargent une pièce de bière, un chevreuil, six jambons de Mayence, douze pigeons, quinze poules, vingt poulets, vingt-quatre artichauts, deux cents écrevisses...

La flottille descend le cours de la Meuse, dès le 24 au matin, et opère plusieurs haltes : Nouzon pour visiter la fabrique royale d'armes (filiale de la *Manu'* de Charleville), Revin, Givet et le fort Charlemont, Dinant, Bouvignes (le 25 juin), les

jardins du comte de La Roge à Dave, Namur et enfin, l'Hôtel de Lorraine à Liège. À Namur, dans les Pays-Bas autrichiens, le 25 juin, on le voit très joyeux de se défouler dans un combat d'échasses. Il y est reçu par le gouverneur de la citadelle, le comte de Hompesch. Entre Namur et Liège, il s'arrête pour visiter des usines et fonderies de canons. À Liège, les députés lui font bon accueil. Il parcourt la route, terrestre, Liège-Spa, le 28 juin. Il reste six semaines à Spa, toujours en principauté de Liège, les eaux de Géronstère font des miracles et le soignent parfaitement de la goutte (et d'autres maux). Durant son séjour en France et dans les Pays-Bas, il a

conçu un certain nombre d'*oukases* pour occidentaliser la Russie. À la suite de Spa, le 27 juillet, il gagne la Hollande, via le château en terrasses de Neercanne. Il fait sienne et répand la pratique du « spa »^{VI} pour la relaxation et la détente !

D'autres tsars passeront dans la région : Alexandre I^{er} en septembre 1818 à Sedan ; et Nicolas II, le 9 octobre 1896 au camp de Châlons et le 19 septembre 1901 à Reims et Witry. Chaque fois, ils furent accueillis avec faste pour sceller l'amitié franco-russe.



Croix de Saint-André de Russie.

Coll. GDP

Remerciements

- Bibliothèque Ulysse-Capitaine de Liège et Madame Christine Maréchal, conservatrice
- Musée de la Ville d'eaux de Spa et Madame Marie-Christine Schils, conservatrice
- Monsieur Konstantin Pakhorukov, attaché du service culturel de l'Ambassade de Russie en France.
- Monsieur Marc Ronvaux, Président de la Société royale Sambre et Meuse.

Références

I- Il règne dès 1682.

II- Jean-Pierre Poussou (mon ancien Professeur), Anne Mezin, Yves Perret-Gentil, **L'influence française en Russie au XVIII^e siècle**, Presses universitaires de Paris-Sorbonne et Institut d'Études slaves, Paris, 735 p., 2004.

Roger Portal, **Pierre le Grand**, éditions Complexe, Paris, 1980, réédition de 1999.

Henri Troyat, **Pierre le Grand**, éditions Flammarion, Paris, 395 p., 1979.

III- Œuvres de Voltaire, **Histoire de la Russie**, avec préfaces, avertissements, notes par M. Beuchot, éditions Werdet et Lequien fils, 419 p., 1829. Saint-Simon a, lui-aussi, fait le récit du voyage de Pierre le Grand en Europe.

IV- **César-Charles de L'Escalopier**, seigneur de Crémery, de Liancour-Fosse, de Nourard, fut successivement Conseiller au Parlement, Maître des Requêtes, Intendant de Champagne et Conseiller d'État.

V- Henri Jadart, **Passage de Pierre le Grand à Reims le 22 juin 1717**, Reims, 11 p., 1890.

Jean Bourguignon, « Le passage de Pierre le Grand, à son départ de

France, en 1717 », **Revue d'Ardenne et d'Argonne**, 9^e année, 1901-1902. Cf. pp. 1, 65 et 181.

Jean Hubert, **Mélanges d'histoire ardennaise**, édition et impression *Le Courrier des Ardennes*, 1876. Cf. pp. 245-251.

Jean Hubert, « Le Czar Pierre-le-Grand à Charleville (1717) », **Almanach Matot-Braine**, 21^e année, 1879, pp. 45-49.

Ed. Sénemaud, « Documents relatifs au passage du czar Pierre le Grand dans les Ardennes en 1717 », **Revue Historique des Ardennes**, tome III, 1865. Cf. pp. 71-88.

« Czar », « tsar », « tzar » sont les contractions du nom « César ».

VI- Le mot « spa » nous vient de la fin du XVI^e siècle lorsque William Slingsby, qui avait séjourné à Spa, trouve en 1571, une source dans le Yorkshire. En 1596, le docteur Timothy Bright évoque « The English Spaw », que l'on pourrait traduire par « source anglaise »...

Article rédigé en juin 2017. **Remerciements à M. Konstantin Pakhorukov, attaché du service culturel de l'Ambassade de Russie en France.**